

qui se gravent ordinairement sur tel ou tel instrument arabe.

« Une autre raison, continue M. Belloc, avait déterminé l'adoption du signe mystérieux dont nous parlons : comme le poisson naît dans l'eau, et ne peut vivre que dans l'eau, de même le chrétien est régénéré par le baptême, et ce n'est que par le baptême qu'il peut vivre d'une nouvelle vie. Ce rapprochement, qui a donné l'idée de faire du poisson un symbole, date des premiers temps du christianisme. Car, dès le II^e siècle, Tertullien appelait les chrétiens : *Des petits poissons en notre seigneur Jésus-Christ* (ϣθρν) : *nos pisculi secundum ϣθρν nostrum Jesum-Christum in aquâ nascimur, nec aliter quam in aqua manendo salvi sumus* (1). Cette même comparaison a été employée par plusieurs autres Pères de l'Eglise dont nous pourrions citer les passages, si cela ne nous menait pas trop loin. » Ainsi saint Augustin, dans le livre XIII^e de ses *Confessions*, chap. 21, comparant l'œuvre de la création avec l'établissement de l'Eglise, parle du poisson mystérieux qui doit être la nourriture de la terre.

« Parmi les monuments qui ont été recueillis (c'est toujours M. Belloc que je cite), ceux que distingue l'emblème du poisson étant beaucoup plus nombreux, comparativement à ceux qui portent toute autre empreinte, cette circonstance nous fournit la preuve irrécusable que le symbole du poisson avait obtenu des premiers chrétiens une préférence marquée sur tous les autres.

« A la vérité, indépendamment de ce qu'il était plus énigmatique, il leur offrait la facilité, en prononçant le seul mot ϣθρν, de rappeler, sans courir aucun danger, les noms révévés de leur divin maître, et d'éluder ainsi la défense qui leur avait été faite de proférer même le nom de Jésus-Christ. » M. Belloc cite à ce sujet Nicôlaï qui, dans son traité : *De s...*

(1) (Tertul. lib. de baptis. adversus Quintil.).